

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 11 (1965)

Heft: 6-7

Artikel: Notre couverture : après les Fêtes franco-suissees, réflexions sur une rencontre

Autor: Couderc, H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉFLEXIONS SUR UNE RENCONTRE

Les Fêtes Franco-Suisses se sont déroulées à Royan, en Saintonge, pour la Pentecôte. Elles furent une réussite. Leur but, bien sûr, était de servir à la propagande touristique d'un pays et d'une province française. Il a été atteint.

Une foule imposante de visiteurs a été attirée par une remarquable exposition d'affiches d'art dans le Hall du Casino Municipal. La Télévision Suisse a fait ample provision d'images et son micro indiscret a recueilli nombre d'interviews. La population royannaise, sédentaires et premiers estivants, a admiré costumes, chants et danses du folklore de Sion, de Stans et de l'Appenzell. Elle a goûté, gourmande, aux spécialités helvétiques, à la traditionnelle fondue, au gaillard et guilleret Fendant, entre autres.

Pour ceux de la montagne, le désir a dû naître de venir « à la mer » et pour ceux de la mer, d'aller « à la montagne ».

Des contacts ont été pris. Des échanges se sont créés. Le courant est lancé. Il va maintenant suivre son cours.

Dans de telles rencontres, on apprend, certes, à se connaître. C'est déjà beaucoup. On apprend cependant autre chose.

Il se peut que le « folklore », dont on abuse peut-être, fatigue à la longue. Les hommes de toutes les nations, de tous les climats, ayant des besoins et des aspirations identiques, illustrent de la même façon leurs mœurs et leurs coutumes. On trouve les thèmes et les rythmes éternels de la famille, de l'enfance, des saisons, des amours. Si l'ornement des costumes change, sa richesse, la lourdeur hiératique des étoffes sont d'une égale noblesse.

Il est étonnant des différences subtiles. En écoutant la Chanson Valaisane, on devine une simplicité et une fraîcheur d'un autre temps. La cité ancienne de Sion est enfermée dans ses montagnes. Elle doit vivre sur elle-même et conserve ainsi le charme désuet d'époques disparues, dans lequel il fait bon se plonger. Elle évoque une sagesse qui n'est plus de nos jours. Une sagesse riieuse et calme. Il semble que, là-bas, le « bistrot » soit toujours resté le « cabaret », que l'été, on danse sur la place ombragée, que l'hiver, on se retrouve, pour les légendes, auprès de l'âtre. Sur la côte marine, on a tendance à se disperser un peu trop, à suivre les modes neuves. Les remous du monde y pénètrent trop facilement, nul obstacle ne les arrêtant.

Nul mystère. Les travaux et les jours suivent une cadence paisible. « La vie est là, simple et tranquille » ...la vie de tous les hommes où tous se reconnaissent.

Le mystère de la Montagne s'est pourtant dévoilé dans le site plat de la côte océane, lorsque les cors des Alpes ont fait entendre leur voix grave et longue, lorsque tintèrent ces lourdes cloches qui font pencher la tête du bétail en alpage, lorsque montèrent, incompréhensibles, les yodles des gars de la montagne.

Ces sons étranges prenaient alors une valeur nou-

velle. L'écho ne les répercutait pas. Ils se perdaient au-delà de l'horizon sans borne d'où viennent les tempêtes. Le « bruit » de la montagne retrouvait ici l'air et l'espace qui lui sont nécessaires. L'espace, c'est-à-dire la liberté.

Et ce mystère se mêlait à celui des rivages de la mer, lequel est traduit par d'autres appels, celui, déchirant des sirènes, ou celui, angoissant, de la corne de brume.

On devinait que ces hommes différents, ceux des monts, des glaces et des neiges, ceux des vagues, du vent, des tempêtes étaient de même sang, façonnés les uns et les autres, par le danger permanents des éléments, de la nature et des choses.

Il n'était que d'observer les visages pour en avoir une preuve convaincante.

Le hâle des embruns est de même qualité que le hâle du gel. Une peine commune trace les mêmes sillons de rides. Le regard contient la même attention de veille ou d'inquiétude.

Et les mains aussi, solides, durcies, habituées à « tenir », à serrer, à protéger, à lutter.

Le bourlingueur du ciel des montagnes, Hermann Geiger, au parler lent et sûr, pourrait être fort bien un de nos pilotes, bourlingueur des vagues atlantiques, à l'entrée de la Gironde.

Le pays rude des cantons se trouvait curieusement uni au doux pays de la Saintonge. Cette confrontation était utile. Ne serait-ce que pour montrer, s'il en était nécessaire, la vanité des querelles humaines.

La Suisse et la Saintonge en apportent un autre exemple. Les combats religieux ont été après des deux côtés du Jura. Ils se sont apaisés naturellement. Les frères ont brisé les barrières. Depuis longtemps, ici et là, nulle différence entre eux.

Ces fêtes se sont achevées par un geste de fraternité émouvante, sans préparation, comme soulevé par une vague de fond : le Suisse et le Saintongeais, main dans la main, ont formé une ronde, farandole immense sur une vaste plage, devant la mer adoucie, autour de feux de joie.

Une ronde ouverte « à tous les gars du monde » comme le chanta le poète des Ballades de France.

Aussitôt après, les lampions du petit village suisse créé de toutes pièces sur une place royannaise, se sont éteints. La Neunermusik s'est tue.

Royan espère que ses amis suisses se souviendront de ces heures joyeuses dans leurs lointaines vallées.

Qu'ils sachent, ces amis, que Royan ne les oubliera pas.

Les lampions s'éteignent comme meurt la rose. Ils conservent longtemps leur lumière clignotante comme elle, son parfum.

Qu'ils sachent aussi que maintenant, le promeneur solitaire, le soir, errant le long de la Côte de Beauté, entendra encore, accompagnant le mugissement des flots, l'appel mystérieux du Cor des Alpes.

Et rêvera.

H. COUDERC.